Extrait des CHANTS POPULAIRES BRETONS traduits et développés en langue de France par Yves LE DiBéRDèR.

5

17176

00019 /5/

LA MORT DU CHOUAN

Le jour de la Saint-Jean, jour pour jour,
tous les gendarmes étaient sur pied.
Ceux de Baud couraient par les chemins
jusque du côté de Quistinic.
Ceux de Pontivy cherchaient aussi,
par les villages du côté de Melrand.
Gendarmes, gendarmes, que cherchez-vous ?
La paix n'est-elle pas signée ?
Que voulez-vous à nos chefs de chouans,?
La paix n'est donc pas respectée ?

Les gendarmes de Pontivy arrivèrent
en Melrand, du côté de Kerlé,
et ils ont reconnu Fanchon Le Saoz,
près du lavoir, avec d'autres femmes.
"Eh bien, bonjour,les femmes de Melrand !
"Et les chouans ? Les avez-vous vus ?
"Fanchon Le Saoz, vous, dîtes donc,
"où sont allés vos amis chouans ?"
- "Gendarmes, je ne pourrais vous dire.
"Car voilà une semaine passée
"que je n'ai pas vu un seul d'entre eux."
- "Ah! Fanchon Le Saoz, la belle,
"nous sommes bien sûrs que vous mentez,
"car hier encore vous leur avez parlé."

Les gendarmes n'avaient pas le dos tourné
que Fanchon Le Saoz s'esquivait,
et courait avertir les chouans:
"Les hommes, sauvez-vous, si vous voulez !
"car les gendarmes ne sont pas loin."
- "Merci, Fanchon Le Saoz! Retournez !
"Plus tard nous vous récompenserons.
Ah oui, une belle récompense !
comme Fanchon Le Saoz retournait,
les gendarmes l'ont aperçue courir.

LA MORT DU CHOUAN 000175 5

"Ah! nous te disions bien, canaille,
"que tu savais où étaient les chouans."
Vraiment une belle récompense!
un coup de fusil dans les jambes,
voilà le salaire qu'elle a eu.
La cuisse fracassée par une balle,
Fanchon Le Saoz s'est abattue.

"Cherchez par là, les gars, cherchez,
"ou les chouans vont nous échapper!"
Mais qui donc a dénoncé les chouans ?
Et qui voulez-vous que ce soit donc,
si ce n'est la rouquin Guégan et ses gendres ?
Ceux-là sont allés à Baud
trouver les gendarmes du district;
ceux-là n'ont pas craint d'aller dire:
"Au bois de Poron il y a des chouans".
Et voilà comment ils sont traqués.

"Cherchez, les gendarmes, cherchez!
"ils ne sont plus loin maintenant.
"Ils ne sont pas dans le taillis,
"mais attention au champ de seigle vert:
"quelque chose vient d'y remuer.
"Ce sont eux! tirez! tirez!"
Et sur les chouans qui bondissaient
les coups de fusil sont partis,
et plusieurs hommes sont tombés, face à terre.

Eh bien, ils les ont maintenant,
mais ils ne les ont pas eus en loyale bataille:
par trahison, je ne dis pas.
Ils n'ont eu Jean Jan que blessé;
mais ils ne l'ont pas eu vivant.
Le Gourriéred, dit l'Invincible,
ils n'ont relevé que son cadavre.
"Allez, les paysans! amenez un chariot,
"que nous emmenions tout çà à Pontivy."
Et ils ont mis sur le chariot
le corps de l'Invincible mort,
et Fanchon Le Saoz la blonde

et les chouans dont le sang coulait.
C'était misère, c'était pitié,
de les voir partir en cahotant
sous les châtaigniers et les chênes,
par les chemins creux mal nivelés,
ne laissant derrière eux à Kerlé
que de la douleur et des larmes.

Ils les ont envoyés à Pontivy.
Jean Jan a été envoyé à Saint-Malo,
pourrir un peu dans la prison.
Il portait jadis la soie et le velours,
mais il lui a fallu coucher sur la paille,
et ce n'était plus de la paille fraîche.
Il avait été général,
mais il a dû subir la vermine,
en attendant d'être fusillé.

Le corps de Gourrierec, l'Invincible,
a été exposé sur le marché.
Mais il n'a pas été enterré à Pontivy.
Il a été ramené à Saint-Turiau,
où il a été enseveli dans l'église.
Il était courageux, l'Invincible:
aussi sa mort a désolé les hommes.
Il était beau, l'Invincible:
les femmes l'ont longuement pleuré.
Et plus d'une disait en elle-même
qu'il faudrait un jour prendre ses ossements
et les partager comme des reliques,
et en faire des grains de chapelet,
pour prier pour tous ceux qui sont morts
dans la guerre pour la Foi et le Roi.